



LESVEN Julien

Naissance : 25 avril 1904 - Saint-Thégonnec
Année d'entrée en résistance ou F.F.I. : 1940
Résistance : [\(F.T.P\)](#), [\(O.S\)](#)
Pseudonyme(s) : Jean Guillou
Secteur(s) d'action : Brest / Finistère / Sarthe
Arrêté·e, Torturé·e, Fusillé·e
Décès : 1er juin 1943 - Champagné (72)
Mort·e pour la France

Julien Lesven, plus connu comme Jules Lesven, est forgeron et syndicaliste à l'arsenal de Brest. Il épouse Marie Kerrien en octobre 1929 à Plouescat. Le couple a deux enfants avant guerre [1] et réside à l'Allée verte. Il adhère au *Parti Communiste Français* (P.C.F) en 1935. A la suite du Pacte germano-soviétique en 1939, le P.C.F est interdit en France. A Brest, il se refonde dans la clandestinité, notamment à l'arsenal sous l'impulsion de Jules Lesven. Avec Jeanne Goasguen-Cariou et Eugène Kerbaul, il fait partie du Triangle de direction du P.C.F clandestin à Brest.

En mai 1940, en pleine débâcle, Jules Lesven participe à une réunion des militants du P.C.F au Dourjacq. Ils décident de rester sur place, quoi qu'il arrive et lutter. A l'heure actuelle, l'occupation de Brest semble invraisemblable et plus de questions surgissent de cette réunion que de fermes résolutions. En juin, l'avance allemande est sérieuse et des consignes sont donnés pour détruire le matériel qui risque de tomber dans leurs mains. Dès lors, les communistes se livrent, comme d'autres patriotes, à la destruction de leurs outils de travail. Les éléments des armées française et anglaises se livrent également aux destructions. Le 16 juin, [Jean Le Nédellec](#), Pierre Corre et Jules Lesven parviennent à récupérer des armes et munitions anglaises au Bouguen, qu'ils entreposent chez le premier.

Au lendemain de l'entrée des allemands à Brest, le 20 juin 1940, plusieurs réunions du P.C.F sont organisées à Brest. Jules Lesven assiste à celle chez les Goasguen, en présence de Raymonde Vadaine, Carlo et Aline De Bortoli. Tous sont partant pour continuer la lutte clandestine pour le partie. Il en est de même dans les autres réunions. Jules Lesven et le Triangle du partie font passer le message aux communistes militaires de ne pas se rendre au château où ils doivent se rendre obligatoirement pour régulariser leur situation. Ils seront tous envoyés en Stalag en Allemagne pour le reste de la guerre. En août, [Jean Le Nédellec](#) et Jules Lesven forment des petits groupes pour barbouiller sur les murs des slogans militants contre Pétain et Vichy. Fin 1940, Jules Lesven laisse sa place au sein du Triangle de direction à Roger Chaigneau, démobilisé. Il renforce alors la direction du P.C.F à l'arsenal.

L'instauration de l'[Organisation Spéciale \(O.S\)](#) à Brest se déroule dans les premiers jours de janvier 1941 sous l'impulsion de Robert Ballanger. Ce dernier rencontre entre autres, Jules Lesven et officialise la création de cette structure para-militaire dont les buts premiers sont la protection des membres du P.C.F, les représailles (attentats et sabotages) envers les troupes d'occupation.

A la tête de l'[O.S](#) de l'arsenal on retrouve Mathurin Le Gôf, Pierre Corre, Lucien Kerouanton et Jules Lesven. Ils organisent les premiers sabotages de ce mouvement en janvier 1941 à l'arsenal. En parallèle, Pierre Corre et Jules Lesven construisent une presse clandestine qu'ils parviennent à faire sortir de l'arsenal. En mars 1941, il aurait participé à l'immersion dans la rade de trois ou cinq corps de soldats allemands, abattus par l'[O.S](#) dans une embuscade au port de commerce. Jules s'adonne également avec Le Gôf à la fabrication de poudre d'émeri, déversée ensuite dans les boîtes de graissage des trains de l'arsenal.

Après l'arrestation de Chaigneau, Jules Lesven le remplace une nouvelle fois au Triangle de direction du parti. Peu de temps après, c'est Kerbaul qui est arrêté. Ne reste plus que Jules et Jeanne Goasguen-Cariou à la direction. entre juillet et août 1941, ils créent un Secours populaire clandestin, pour aider les familles des patriotes arrêtés à subvenir à leurs besoins. La direction de cet organe solidaire est confié à [Jean Le Nédellec](#), Pierre Corre et [Marie Miry](#).

L'exécution des otages de Châteaubriant provoque de vives réactions à Brest, le Triangle dépose une gerbe à la mémoire des fusillés. C'est Jules Lesven qui assure le service de sécurité de la manifestation commémorative, il fait disperser le groupe à l'arrivée de la police. Fin 1941, trop exposé, Jules Lesven et Jeanne Goasguen-Cariou sont remplacés à la tête du Triangle de direction.

Début 1942, il organise à l'initiative de Robert Ballanger, le premier Triangle Militaire de l'organisation communiste à Brest avec Pierre Corre et Lucien Kerouanton dans le but de mieux coordonner les actions des groupes de l'[O.S](#). En mars 1942, ils organisent le sabotage des sous-stations électriques à l'arsenal. en avril, il fournit des contacts à Pierre Corre dans la région de Carhaix pour y développer des groupes de l'[O.S](#) en Bretagne. La direction du P.C.F incite Jules Lesven et ses camarades à faire des actions éloignés pour ne pas être reconnu plutôt que des actions locales.

En mai 1942, les groupes de l'[O.S](#) deviennent des [Francs-Tireurs et Partisans \(F.T.P\)](#). En juillet, Lesven devient le *1er Départemental F.T.P*, chargé de coordonner l'action des groupes dans le Finistère. Pour mener à bien sa mission il s'entoure de Pierre Corre, chargé des effectifs et du recrutement, Pierre Berthelot, spécialiste des explosifs, Adolphe Le Roux, chargé du renseignement. Décembre 1942, Jules Lesven est appelé à prendre de plus grandes responsabilités, il devient le responsable interrégional du P.C.F clandestin pour l'Ouest.

Il est arrêté par des policiers français le 7 mars 1943 au Mans. Jules Lesven tente alors de s'évader mais il est repris. Torturé par les policiers français, il est remis aux Allemands qui le condamnent à mort. Le 1er juin 1943, quelques heures avant d'être fusillé au camp d'Auvours à Champagné dans la Sarthe, il rédige une dernière lettre :

*Ma chère Monique bien aimée,
Dans quelques heures, je vais être fusillé. Ma dernière pensée va vers toi ma chère Monique car demain toutes ces responsabilités vont peser sur tes épaules, la lourde charge d'assurer le pain pour nos trois petits chéris. Le moment est (illisible) mais je sais que tu es courageuse et que tu ne manqueras pas d'assumer la tâche qui t'incombe en ces heures tragiques et qui vont me séparer de tous ceux qui me sont les plus chers. Du fond de ma noire cellule où j'écris ces derniers mots, je pense à tous ceux que je ne reverrai plus et que j'aimerais saluer, embrasser de tout mon cœur une dernière fois. Je meurs en patriote pour que vive la France, pour avoir la tête haute, pour la libération de mon pays.*

Je vais devant le peloton d'exécution la tête froide conscient d'avoir rempli mon devoir de Français. Je suis resté fidèle à mon passé et à la classe ouvrière et à notre grand parti Communiste auquel j'appartiens qui mène une lutte vigoureuse pour unir toutes les forces vives du pays pour sa libération.

J'adresse aussi à mes camarades de travail mon dernier salut ainsi qu'à tous mes Amis. Je termine cette dernière lettre en te disant Adieu ma chère Monique, Adieu mon cher fils

Gilbert, Adieu ma chère fille Michèle, Adieu mon petit Pierrot.

VIVE LA FRANCE

Jules

Pour son engagement clandestin, Jules Lesven reçoit à titre posthume la médaille de la Résistance française en 1953. En sa mémoire, une rue du Dourjacq depuis octobre 1945 et un établissement scolaire portent son nom à Brest. Le 1er juin 2018, pour commémorer le 75ème anniversaire de sa disparition, l'établissement scolaire éponyme a organisé une journée mémorielle avec différentes associations brestoises.

Publiée le jeudi 13 février 2020, par [Gildas Priol](#), mise à jour mardi 18 février 2020

Sources - Liens

1. KERBAUL Eugène, *1270 militants du Finistère (1918-1945)*, auto-édition, Paris, 1985.
2. KERBAUL Eugène, *Chronique d'une section communiste de province (Brest, janvier 1935 - janvier 1943)*, auto-édition, Paris, 1992.

Archives non consultées à ce jour :

- S.H.D de Vincennes, dossier individuel de Julien Lesven (GR 16 P 368102).
- S.H.D de Caen, dossier individuel de Julien Lesven (AC 21 P 563001).

Notes

- [1] Un troisième naît en mars 1942.